

Ses collègues prévenus juste avant l'émission

Ingérence et médias : attention danger

Sam Christophe,
journaliste

Un animateur de la RTBF qui choisit lui-même de faire un pas de côté, cela peut paraître anodin. Dans les faits, c'est tout sauf ça ! Benjamin Maréchal avait jusqu'ici résisté à la pression de ses collègues qui le voient comme une « insulte au service public ». Mais quand la pression

vient du Conseil d'administration et du monde politique, Maréchal ne pouvait que prendre cette porte de sortie honorable qu'on lui a ouverte. On ne dit pas que Jean-Claude Marcourt, le ministre (PS) des médias, n'avait pas le droit de prendre une position tranchée via Twitter. Mais le pas qu'il a franchi semble extrêmement dangereux, voire pernicieux. Il donne l'impression

d'une ingérence totale du monde politique dans la ligne éditoriale de la RTBF. Cette ingérence existait avant le tweet en question, mais cela fait près de 60 ans qu'au moins en apparence, elle ne s'exerce pas aussi directement. Et si le ministre n'a pas voulu qu'on écarte Benjamin Maréchal, c'est bien ce qui s'est passé dans les faits. On peut craindre que la liberté d'aborder un

sujet polémique se heurte désormais à l'autocensure des journalistes et appartienne désormais au passé. Pire, on pourrait même y voir dans cette affaire la volonté politique de reprendre en mains la RTBF, au moment où elle est précisément en train de négocier avec le Parlement son prochain contrat de gestion... Pour la chaîne, mais aussi pour ses auditeurs, ça n'augure rien de bon ! ●

Nous étions dans les coulisses au moment de l'annonce...

Il a choqué tout le monde, hier, sur les coups de 9 heures en annonçant son départ immédiat de « C'est vous qui le dites » et du « 8/9 ». Selon nos informations exclusives, Benjamin Maréchal réfléchissait depuis longtemps à stopper ces deux aventures, une date avait même été fixée : celle du 30 mars. Il n'aura pas tenu jusque-là. Surprenant au passage ses collègues. Voici comment s'est déroulée, en coulisses, cette matinée d'adieu, en présence de ses collègues et des patrons de la RTBF...

8 h 45 lundi matin. Le studio radio-télé de VivaCité est occupé par l'équipe du « 8/9 ». Autour de la table : Thierry Luthers, Sara De Paduwa, Jérôme de Warzée et... Benjamin Maréchal bien sûr. Si, sur antenne, ça plaisante pas mal, en coulisses, les mines sont bien plus sombres. Un quatuor de directeurs s'est formé. Francis Goffin, directeur des radios de la RTBF, Éric Gilson, directeur de VivaCité, Yves Verstreken, chef d'antenne et Jean-Pierre Jacqmin, directeur de

l'info de la RTBF.

Dans quelques minutes le couperet va tomber de la bouche de l'animateur lui-même, en direct sur les ondes : il arrête là, il dit stop. Ce « C'est vous qui le dites » de lundi se fera sans lui. Comme les suivants. C'est Cyril Detaeye, son joker attitré, qui prendra illico le relais.

Mais d'abord, l'équipe du « 8/9 » quitte le plateau. Laissant Benjamin seul aux commandes pour faire ses adieux, et fournir quelques explications aussi aux téléspectateurs. C'est son choix, pas celui de la direction. Ce n'est que la veille, en fin de week-end, que l'animateur a averti sa hiérarchie que sa décision était prise et irrévocable. Ses petits camarades de jeu, pour la plupart, ont cru à une mauvaise blague, lundi très tôt, quand « Benja », à quelques minutes de la prise d'antenne, les a scotchés. Ils ont fait comme si de rien n'était durant le « 8/9 ». Jérôme de Warzée aurait bien modifié son « Cactus » mais... non. L'annonce ne devait être faite que vers 9 heures, au moment de lancer « C'est vous qui le dites ».

Dans le salon attenant au studio, toute l'équipe s'est alors réunie devant le poste de télé. Pour digérer la « nouvelle », en écoutant les mots bien sous-pesés, évitant de tomber dans la victimisation, de l'animateur. Personne ou si peu n'a été mis dans la confidence. Jean-Paul Philippot, l'administra-

veille tout de même — a pris place en 4^e vitesse sur le plateau.

UN DÉPART PRÉVU FIN MARS

Pourtant, si tout est apparu soudain, Benjamin Maréchal, las du rythme effréné et des polémiques, réfléchissait depuis des mois à son départ de « C'est vous qui le dites ». Une refonte du programme, après 10 saisons, était logiquement envisagée. À bonne source, on apprend même que la date d'un « au revoir » mais pas d'un « adieu » avait été fixée quelques jours plus tôt. Selon nos informations exclusives, à la fin mars, le 30, Benjamin Maréchal avait prévu, en accord avec la direction, de quitter les auditeurs de « C'est vous qui le dites ». Il n'aura pas tenu jusque-là.

Le roi de l'audience de VivaCité ne quitte pas (pour l'heure) sa station. Un retour sur antenne est déjà prévu pour la mi-février, à l'occasion d'une opération spéciale. Dès aujourd'hui, il travaille aussi sur la refonte de « C'est vous qui le dites », qui pourrait aussi changer de nom. ●

CHARLOTTE VANBEVER

Très peu de ses collègues étaient dans la confidence... Ses patrons attendaient Benjamin, lundi, à la sortie du studio après l'« au revoir »

teur général de la RTBF, attend, lui, la sortie du studio de l'animateur. Il s'est déplacé pour remercier Benjamin Maréchal de ses années au top des matinales. Mais pas de répit, les programmes continuent. Et Cyril Detaeye — prévenu, lui, la

Interview vérité de Benjamin Maréchal

« Je pars sans avoir été censuré ! »

« *Aucun statut, aucun salaire ne vaut, ne justifie ça, de tels mensonges. Aujourd'hui, je gagne la partie car se dire qu'on a la meilleure case, être connu, qu'il faut s'accrocher à ça, c'est la pire truc!* » Benjamin Maréchal a pris la décision ce week-end de quitter les matinales. « *On a essayé de le faire changer d'avis et on lui a dit de passer au-dessus de certaines choses* », nous dit Éric Gilson, le directeur de VivaCité. Mais « *cela faisait quelques mois que j'avais émis le souhait de passer à autre chose. C'est ça qui me sauve un peu dans la polémique actuelle, c'est que c'est une conversation initiée avec la direction durant la saison précédente déjà* ». Jeudi dernier, ils en ont même « reparlé ». Puis est arrivée, vendredi, la lourde polémique — une de trop — autour du sujet du viol et des propos de Brigitte Lahaie.

« *Entre l'absence de sujets concernant pour tous les Belges depuis un certain temps et ceux polémiques sur lesquels on avait tout dit, j'avais l'impression qu'on était arrivé au bout du chemin. Et ça fait longtemps qu'il y avait des missiles aussi... J'avais une lassitude par rapport à tout ce système médiatique* ». Quitte à devenir plus frileux sur les sujets abordés dans « *C'est vous qui le dites* »? « *On ne m'a jamais rien interdit. On m'a parfois dit « sois prudent », Je pars sans avoir été censuré! Peut-être que j'aurais dû!* », nous dit Benjamin qui a des raisons de sourire: il va pouvoir rallonger ses heures de sommeil! « *Ça fait 10 ans que je me lève à 4h20 tous les jours et que je regarde trois JT dès 19 heures... Tout ça était tellement bouffeur de temps. N'importe quoi d'autre, que ce soit sur le plan professionnel ou privé,*

était impossible! »

L'ultime polémique de vendredi n'est-elle pas la goutte d'eau qui a fait déborder le vase? Benjamin Maréchal était décrié, plus que l'émission même... « *Oui* », répond Éric Gilson. « *Mais ce n'est pas uniquement lié à ça. L'émission de vendredi était pertinente mais on ne peut pas ignorer l'espèce d'émotion qui a été créée. Mais il faut savoir que l'émission est cadrée. Il ne prend pas l'antenne sans que personne ne soit informé de ce dont il va parler* ». « *J'ai remarqué que certains ici à la RTBF pensaient que j'étais en roue libre!* » La suite? Benjamin travaillera sur le projet d'émission — presque prêt — qui succédera à « *C'est vous qui le dites* ». Avant la rentrée probablement. ●

PROPOS RECUEILLIS
PAR CH. V.

Son conseil à Cyril

Une ultime pirouette qui est très maligne...

Le conseil donné sur antenne lundi matin par Benjamin Maréchal à son successeur Cyril Detaeye est sibyllin: « *Si tu hésites entre un sujet sur les chats et un sujet sur les intercommunales, eh bien prends les chats, mon vieux!* » Avec cette ultime pirouette, voilà comment Benjamin Maréchal laisse l'émission

qui a fait son renom et le grand succès de VivaCité. Un espace où la libre parole devra s'exprimer sur des thèmes plus passés-partout et qui ne diviseront pas profondément la société? Avec un brin de provocation, on pourrait même rebaptiser l'émission « *Faut qu'on en parle!* »... ●

Sondage iVox

Un départ regrettable pour 47,7 %

Sudpresse a commandité un sondage auprès de l'institut iVox qui a sondé 1.059 Belges francophones, ce lundi 15 janvier.

La marge d'erreur maximale est de 2,3 %. Une marge d'erreur très relative dans la mesure où le pourcentage de personnes sans avis est très faible. C'est dû à la personnalité de l'animateur qui ne laisse pas indifférent.

Pour 47,7 % des personnes sondées par iVox dans le cadre de ce sondage, le départ de Benjamin Maréchal est regrettable. « La tendance est très marquée », commente Lore Verhoogen, coordinatrice du sondage. « La plupart des gens regrettent le départ de Benjamin Maréchal. Seuls 25 % ne regrettent pas son départ.

»

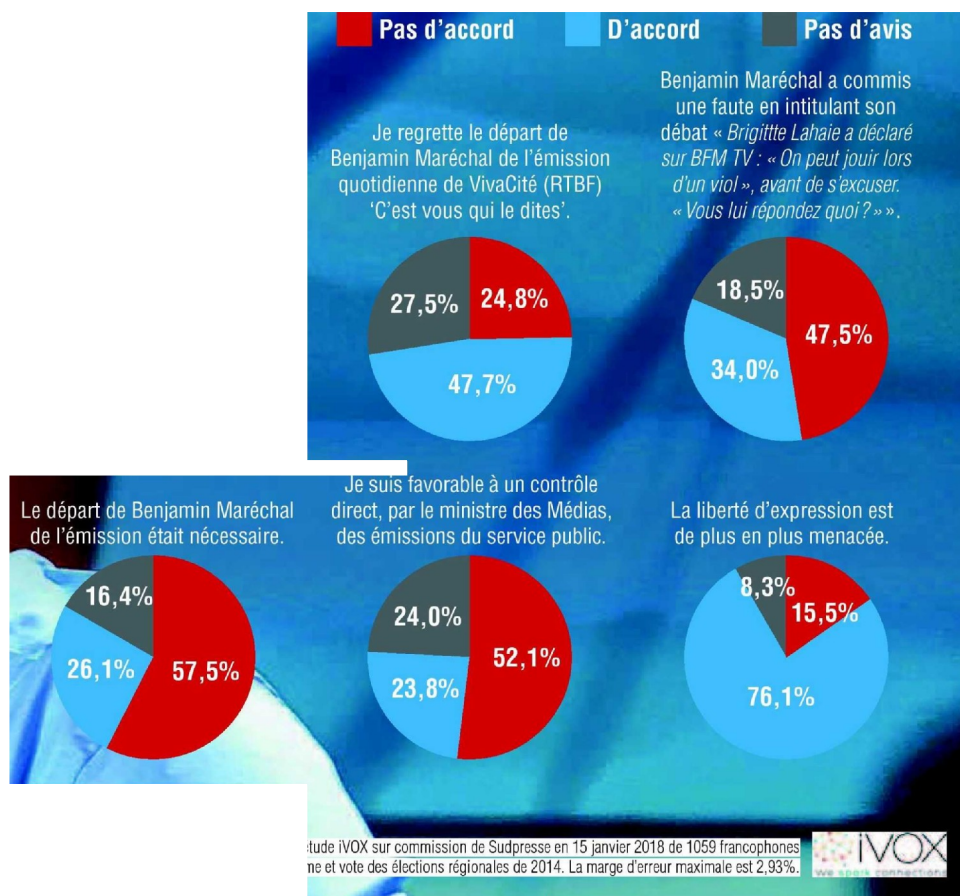
Un autre angle qui a marqué l'enquêtrice de ce sondage, c'est la question relative à la liberté d'expression menacée.

« Trois quarts des gens (76,1 %) pensent que la liberté d'expression est de plus en plus menacée. C'est énorme ! On atteint même le score de 80 % chez les gens diplômés de l'enseignement secondaire. Pour la plupart des personnes sondées, Benjamin Maréchal part sans avoir commis de fautes. »

Un constat qui est plus souvent partagé par les hommes que par les femmes qui se sont souvent prononcées sans avis.

Quant au contrôle direct, par le ministre des Médias, près de 60 % y sont opposés. Un résultat à mettre en corrélation avec la liberté d'expression que les gens estiment bafouée.

J.M.



Leurs avis

« On est revenu à la RTBF de 1960 »

Dans le passé, André François (« L'écran-Témoin ») et Hervé Meillon (« Entre nous ») ont traversé des moments difficiles et comparables à ceux de Maréchal. Nous leur avons donné la parole, comme à Jérôme de Warzée à qui ça pend, peut-être, au nez...

> André François : « C'est la victoire de gens qui ne supportent pas qu'une opinion opposée à la leur ait accès à l'antenne. Ils ne veulent qu'entendre confortées leurs prises de position ! Le grand tort de Maréchal a été de faire entendre la Wallonie profonde, ce qui déplaît à des penseurs en chambre. Ça dérange des gens qui n'aiment pas la voix du peuple. Pour moi, on est revenu à la « belle » époque de la 4^e République, celle où c'était le ministre qui décidait du contenu de l'info. Ici, deux ministres en mal de pub qui, soudain, signalent qu'ils vont faire une interpellation de l'administrateur général : mais c'est la RTBF de 1960 ! Je ne sais pas si ces interventions ont été la goutte qui a fait déborder le vase, mais Maréchal a été soumis à une grosse pression. Une pression de la part de gens qui ne sont pas nécessairement nombreux, mais qui sont très actifs et font beaucoup de bruit ! C'est mettre le doigt dans un engre-

nage. Maréchal a hélas raison quand il conseille à son successeur de parler des chats ! Moi, je veux dire à Benjamin que, quand on est journaliste, si on ne veut pas de problèmes,

il n'a pas à supporter toutes ces médisances et il ne doit pas accepter de foutre en l'air sa santé. Le public comprenait ce qu'il disait ! Mais le monde politique s'en donne à cœur joie dès qu'il peut se mettre à l'honneur dans des sujets de société. Maréchal n'est pas victime des réseaux sociaux, il est victime d'un pays qui se ferme à la parole ! Le dernier sujet était délicat, mais Maréchal avait le droit de l'aborder, même si tactiquement il aurait pu s'en passer. J'ai juste envie de demander à M. Marcourt qui il est pour pouvoir juger d'un métier qu'il ne connaît pas ! »

> Jérôme de Warzée : « C'est un grand pro, le public était là, c'est dommage qu'il arrête. Aujourd'hui, je ne sais même pas qui reprend le 8-9 et j'ai le sentiment que la plupart de ceux qui le critiquent ne l'écoutaient pas. On a mis dans sa bouche des mots qu'il n'a jamais prononcés. Il n'a pas commis de faute, mais la pression était trop forte. Quand on pense que c'est sur son émission que Philippot a été deux fois interpellé devant le Parlement ! Est-ce qu'on n'a pas parfois traité Benjamin pire que s'il avait été en prison ? »

RECUEILLI PAR SAM CHRISTOPHE

« Qui est Marcourt pour juger un métier qu'il ne connaît pas ? »

Hervé Meillon

il suffit... de ne rien faire ! Quand on fait bien son métier, eh bien ça peut tourner mal... Mais, en toute amitié confraternelle, je veux lui dire qu'il ne se décourage pas, qu'il soumette d'autres projets. »

> Hervé Meillon : « Il fait bien d'ar-

Réaction de JC Marcourt

« Garant du contrat de gestion »

Le ministre Marcourt (PS) a refusé notre demande d'interview, ce lundi. Son porte-parole, via SMS, nous a juste indiqué : « *Ce n'est pas le ministre qui a le contrôle sur les choix éditoriaux de la RTBF. Ni sur le contrôle des émissions : c'est le CSA. Et encore moins sur les choix personnels opérés par les présentateurs. Il est par contre le garant du contrat de gestion de la RTBF qui fixe le contour des missions de service public. Pour le reste, voir l'administrateur général.* »

Le même porte-parole,

sondé sur la question de l'intervention de son ministre vendredi, assure qu'il s'est juste « *inquiété du respect des missions de service public auprès de l'administrateur général.* »

Son tweet l'avait fait en ces termes : « *Intolérable d'aborder un sujet aussi sensible et grave de cette manière. Pas acceptable pour un média de service public.*

J'interpelle l'administrateur général de la RTBF à l'instant. » ●

CH. C.